

Gerard SALGAS : *Claude Simon entre peinture et roman suivi de deux conférences sur Claude Simon*. Coll. Pscolabi, Libre d'Arts éd. (Librairie Torcatis), 2013. 70p.

Ce petit opuscule rassemble trois brefs essais de notre ami et ancien tout jeune professeur de lycée devenu agrégé de lettres classiques et professeur de classes préparatoires, Gérard SALGAS, écrivain, poète et conférencier très apprécié. C'est donc avec plaisir et émotion que nous avons lu son remarquable travail sur Claude SIMON, prix Nobel de littérature qui a passé une bonne partie de son enfance au cœur de notre ville de Perpignan avant de rejoindre la propriété familiale viticole de Salses à la limite du Roussillon et du pays catalan dont nous sommes généralement si fiers. Claude SIMON (c'est l'objet de la 3^e conférence de G.S.) ne nomme pas dans ses ouvrages, notamment dans « *Le vent* », cette jolie ville lumineuse qu'elle est pour nous, qu'il connaît parfaitement mais dont il fait un contre-portrait subversif disant, à contrario, tout le rejet que lui inspirent ces lieux à l'urbanisation maladroite, au mélange des genres architecturaux sans goût, aux richesses ostentatoires et à la pauvreté culturelle... La prétention des colonnes pseudo corinthiennes de son tribunal de grande instance, le mauvais goût moderniste de son « *palmarium* », le ridicule de la statue de bronze de François Arago figé sur sa place centrale, le bras à l'index levé pour montrer le chemin, autant de marques de l'insincérité petite bourgeoise qui ne sont là, nous semble-t-il, que pour décrire ce que la subjectivité du héros Montes/alias SIMON se souvenant a pu éprouver de terrible mépris, d'étrangeté face aux manœuvres, de suffisance obstinée faisant partie pour lui de l'habitant d'ici, « *bas sur pattes, râblé, vif, la nuque épaisse et craquelée comme de l'argile séchée au soleil, violent, palabreur et obstiné...* » (Cl. SIMON. : *Le vent*).

La description pour Claude SIMON tient lieu de narration, de roman et s'il nous le permet, de (d'auto) portrait psychologique. C'est cela le nouveau roman, plus de dichotomie entre description et narration comme dans le roman classique. Ce pourquoi le premier essai de Gérard SALGAS va s'employer à montrer que Claude SIMON est avant tout, en littérature, un peintre doublé d'un photographe. Il a l'œil pour ça. C'est son « *œil insatiable* » s'attachant au moindre petit détail par une mémoire séquentielle procédant par arrêt sur image qu'il va transposer en écriture. Là est son grand art de l'écriture qui fait qu'en un seul jet, en une suite géniale avec ou sans métaphores, il « *construit* » une atmosphère faite d'une multitude de détails singuliers qui, assemblés en une « *combinatoire* » (ce mot auquel il tient tant nous dit G.S.), forment une « *construction* » (autre mot important du répertoire simonien). Tout peut alors se rattacher à la construction d'un tableau en peinture : chaque élément discret, chaque touche, doit prendre sa place dans l'écrit pour servir à l'harmonie de l'ensemble ; comme le rouge de l'écharpe va équilibrer l'ocre et le noir d'un tableau de CÉZANNE. Nous

sommes loin du réalisme en peinture comme en littérature, les mots, les séquences de mots, leur sonorité deviennent bien plus importants que la réalité de l'action au point que parfois même, nous dit G.S., « le signifiant l'emporte sur le signifié ». Contre SARTRE, les travaux des formalistes russes (TYNIANOV, CHKLOVSKY...) auxquels Cl. SIMON se réfère n'y sont pas pour rien... Bien plus encore, l'idée même de « *re-présentation* » est bannie. Pas question de suivre la leçon du fameux peintre APELLE (IV^e avt J.-C.) vanté par PLINE L'ANCIEN qui est longtemps resté la référence (même finalement pour VERMEER et d'une certaine façon jusqu'à S. DALI qui a pu s'en inspirer dans la folle précision de son néoclassicisme), car en peinture comme désormais en littérature avec le nouveau roman, il s'agit de « *production et non de reproduction* » (Cl. S.), la fiction étant plus importante pour faire œuvre que la « ressemblance ».

Ce petit ouvrage, qui comporte une autre conférence tout aussi remarquable sur « *L'homme élémentaire* », l'homme et son corps (tout « psy » devrait la lire : « *rien qu'un sac, ... rien que le ténébreux entassement de quatre vingt dix kilos de viscères, d'organes, de membranes, l'obscur dédale de canaux pompant et refoulant sans trêve... faute de quoi, rien que quelques instants, le sac, l'enveloppe s'affaisserait, ni plus ni moins qu'une outre vide...* »), est à recommander vivement pour tous ceux qui auraient besoin d'une introduction savante mais très accessible à l'œuvre de Cl. SIMON. Car, outre sa connaissance exhaustive de l'œuvre de Cl. SIMON, l'écriture de G. SALGAS est limpide ce qui lui permet d'aborder les complexités de Cl. SIMON sans noyer son lecteur dans des considérations abstraites. Elle est aussi très proche de celle de Cl. SIMON au point que s'il n'y avait les *italiques* des citations on pourrait confondre les propos de G.S. avec ceux de Cl. SIMON lorsqu'il tente de s'expliquer sur son art. C'est peu dire...

Patrice Belzeaux

Serge BONNERY : *Triptyque pour Claude Simon. Tentative de reconstruction d'une lecture des Géorgiques*. Coll. Pisolabi. Libre d'Arts Torcatis éd. Perpignan, 2013.

Ce petit ouvrage de la sympathique collection de la Librairie Coste Torcatis de Perpignan déploie un des livres les plus fascinants de Claude Simon : *Les Géorgiques*. Six ans de labeur, 1500 feuillets de notes préparatoires, de travail « *la main à la plume* » pour forger *Les Georgiques* paru en 1981 soit quatre ans avant le prix Nobel de Cl. SIMON (1985). C'est dire ce que ce roman a demandé d'efforts et de luttes contre le doute pour « *le faire* ». Serge BONNERY, grand connaisseur de l'œuvre de Cl. SIMON en trois courts